

Couvent Saint-Jacques, Paris

**23<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année B, 5 septembre 2021**

*Lectures : Is 35, 4-7a ; Ps 145 ; Jc 2,1-5  
Évangile selon saint Marc, 7, 31-37*

*Homélie du frère Gabriel Nissim*

EFFATA – OUVRE-TOI !

Cette guérison d'un sourd-muet, frères et sœurs, n'est pas une guérison comme les autres. Car il s'agit pour cet homme de retrouver quelque chose sans lequel la vie devient en quelque sorte de l'ordre de l'enfer, quand nous ne sommes plus en mesure ni d'écouter ni de parler, enfermés en nous-mêmes, à l'isolement dans notre prison intérieure.

Écouter, parler : c'est la vie. C'est le lien, la relation avec les autres. Savoir écouter, trouver les mots qu'il faut, c'est de l'humanité. Et c'est de la ressemblance avec Dieu.

Car notre Dieu, celui de la Bible, celui de l'Évangile – à la différence des dieux de beaucoup de religions – il écoute et il parle. Il *nous* écoute et il *nous* parle. La parole de Dieu, c'est le Christ lui-même. Et ce n'est pas un hasard si le premier, le grand commandement commence par « *Écoute, Israël !* » Mais si Dieu nous demande cela, c'est que lui, le premier, il écoute, il nous a écoutés. Et s'il prend la parole c'est que lui, d'abord, il a écouté, entendu ce que nous vivons. Comme il le dit à Moïse, au Buisson ardent – et ce sera la parole fondatrice pour Israël en tant que peuple de Dieu : « *J'ai vu, j'ai entendu, oui, entendu la souffrance de mon peuple, les enfants d'Israël* ». Ce sera en réponse à cette condition humaine abîmée qui est la nôtre que Dieu ira jusqu'à nous envoyer son Fils, la parole de Dieu faite parole humaine, parole d'humanité. Parce qu'il nous a entendus, écoutés. Parce que lui, il n'est ni sourd, ni muet. Et qu'il nous veut comme lui, nous ses enfants : ni sourds, ni muets. D'oreille, de bouche, et plus encore de cœur.

Écouter – parler.

Dans cet ordre : écouter, d'abord et en premier lieu. Ensuite, seulement, parler.

Si tant de paroles restent vaines, dans nos relations personnelles, dans la vie sociale, politique, c'est que trop souvent nous cherchons à nous affirmer au lieu de laisser naître notre parole de l'écoute de l'autre, des autres. A l'inverse, il est si précieux de rencontrer une oreille attentive. Je me souviens de ce jeune frère à Lourdes : une pèlerine l'avait abordé pour se confier et il l'a écoutée longuement, sans pratiquement rien dire, juste quelques mots... Et cette personne le quitte en lui disant : « merci de tout cœur de ce que vous m'avez dit », alors qu'il n'avait quasiment rien dit ; mais son écoute avait été très parlante.

Oui, il y a de l'humanité à savoir écouter – et beaucoup d'humilité aussi. Quand on a tendance à beaucoup parler et de façon péremptoire – c'est fréquent, à commencer par nous, les Dominicains... – on devrait au contraire d'abord écouter longuement. Et si aujourd'hui l'Église est si peu écoutée, on peut se demander si ce n'est pas qu'elle-même d'abord n'a pas su écouter réellement la vie des gens ; si ce n'est pas parce que nous les chrétiens, n'arrivons pas à entrer profondément en conversation avec notre monde tel qu'il est.

Alors il est significatif que, pour cet homme sourd et mal-parlant, le Christ commence par lui ouvrir en premier les oreilles, et seulement ensuite la bouche.

Et le Christ lui dit : « *Effata !* » – « *Ouvre-toi !* » Une parole que l'on reprend quand on célèbre un baptême, en touchant les oreilles et la bouche du nouveau baptisé.

Chacun de nous, le jour de notre baptême, le Christ nous a dit : « Effata ! ». Je t'ouvre les oreilles, pour que ton cœur entende. Je t'ouvre la bouche, pour que ton cœur parle. Voilà ce que le Christ fait pour nous.

Effata ! Il nous rend notre capacité d'écoute, d'abord pour entendre la bonne nouvelle qu'il vient nous apporter, cette nouvelle que nous célébrons chaque dimanche : la vie, plus forte que la mort, notre capacité d'entendre et d'aimer, plus forte que l'indifférence et la haine.

Effata ! Il nous rend notre capacité de parler, de parler *avec* les autres. Avec : lui, le Christ, la Parole de Dieu, il s'appelle « Emmanuel » : Dieu avec nous, la Parole de Dieu avec nous. Une parole qui se fait nourriture, qui nous dit le chemin de la vie. À nous, alors, à notre tour, de nous faire parole nourrissante pour dire cette très bonne nouvelle de l'Évangile dans notre vie avec les autres.

Effata ! C'est pourquoi nous, les baptisés, nous recevons du Christ la mission et la capacité d'être prophètes : de parler *pour* lui, de parler *comme* lui. Prophètes : pour faire entendre à ceux qui en ont le plus besoin cette parole de joie, cette parole de vie qui nous dit que nous sommes les enfants de Dieu, ses bien-aimés. Une parole qui pourra bien souvent être avant tout des actes concrets : aujourd'hui, ce 5 septembre, est le jour qu'ont choisi les Nations Unies comme « Journée Internationale de la Charité », en mémoire de Mère Teresa de Calcutta.

Prophètes, nous, pour dire et commencer à réaliser le temps où s'accomplira la prophétie d'Isaïe de notre première lecture, à laquelle Marc, dans cet Évangile d'aujourd'hui, fait explicitement référence. Quand, dans la présence rayonnante de Dieu, lui qui écoute et qui parle, nous écouterons et parlerons à sa ressemblance. Alors ce sera la victoire de Dieu sur toutes nos surdités d'indifférence, sur tous nos silences coupables. Alors « *s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds* » que nous sommes. Alors « *le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie* ».

Voilà pourquoi, frères et sœurs, le Christ nous ouvre les oreilles, la bouche, nous ouvre le cœur : pour non seulement l'annoncer mais commencer à l'être, les uns pour les autres, les uns avec les autres, dans le souffle de l'Esprit de communion.

Nous, les sourds et les muets, le Christ fait de nous des écoutants, des parlants.

Pour que « *l'eau jaillisse dans nos déserts et les transforme* » en terre de fraternité.

Pour que « *notre terre brûlée se change en lac et le pays de la soif en eaux jaillissantes* » !

Effata ! Amen !